

010e Dim TO B - Mc 3, 20-35

Jésus vient d'appeler ses douze disciples pour être avec lui (Mc 3, 13-19). Il va à la maison, où il se retrouve avec ses disciples. Les douze sont ceux qui lui sont proches et avec qui il partage la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume. Et de manière étonnante, c'est dans l'intimité de cette maison que vient la foule pour l'entendre et recevoir de lui des paroles d'Espérance.

Tout cela serait bien s'il n'y avait pas Beelzéboul, le prince des démons. Les scribes, les intellectuels du peuple d'Israël, accusent Jésus d'être du côté de cet ennemi de la nature humaine, alors que Jésus libère de l'esprit du mal par la puissance et l'énergie de l'Esprit d'amour. Pour eux, puisque Jésus chasse les démons, il est du côté de Beelzéboul ! C'est étonnant ces raisonnements ! Alors Jésus s'explique en parlant du prince des démons qu'il nomme Satan, le diable, *celui qui divise*. Depuis toujours Satan, le diable, divise l'humanité. Depuis l'origine, le serpent tente et divise l'homme et la femme, Adam et Eve. Après avoir mangé du fruit de l'arbre, ils se sont retrouvés nus et dans l'angoisse de la mort, ils ne veulent pas prendre la responsabilité de leur acte : « Ce n'est pas moi c'est elle, ce n'est pas moi c'est lui ! » Depuis l'origine le monde est divisé par ce mal qui le travaille et le conduit à vouloir que l'autre soit tellement différent de lui qu'il en devienne un étranger que l'on rejette et ignore.

Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant dehors, ils le font appeler. Une foule était assise autour de lui...

Les membres de sa famille veulent se saisir de lui, les responsables religieux l'accusent. On peut se poser des questions. Y a-t-il des gens qui sont proches de Jésus ? Et qui sont-ils ?

Jésus « Parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, dit : *« Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère »*

On n'est pas proche de Jésus parce qu'on exerce une fonction dans l'Église, parce qu'on a une responsabilité spéciale, parce qu'on en sait plus que les autres. On n'est pas proche de Jésus parce qu'on a été consacré au service de l'Église ou parce qu'on a fait une profession religieuse. Ceux et celles qui sont proches de Jésus sont ceux et celles qui font la volonté de Dieu.

On peut facilement comprendre que Jésus fasse cette déclaration. Faire la volonté de son Père, c'était sa nourriture quotidienne, c'était toute sa vie, c'était ce qui lui procurait une joie irremplaçable. C'est pour cette raison qui se découvre un lien de parenté avec les gens qui sont assis autour de lui.

Faire la volonté de Dieu, c'était aussi, pour sa mère, Marie, le programme de sa vie, toute sa joie. Dès l'Annonciation, elle répond au Messager de Dieu par des mots qui résument toute sa vie : *« Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole »* (Luc 1,38).

Dans la petite maison de l'apôtre Pierre, à Capharnaüm, il y a plein d'hommes et de femmes hier comme aujourd'hui assis qui écoutent Jésus sans se lasser, qui entendent de sa bouche ce que Dieu attend d'eux. Il faut bien comprendre que Jésus ne renie pas les membres de sa famille, mais il affirme que les liens qu'ils tissent avec les affamés de Dieu qui sont devant lui sont aussi forts que ceux qu'il a avec les membres de sa famille.

Ma famille, j'interprète la Parole de Jésus, ce sont les chercheurs de Dieu, ceux et celles qui accueillent la volonté du Père avec un cœur généreux dont l'amour et la charité pour tous, pour les plus petits, les pauvres, ceux et celles qui veulent vivre en enfants de Dieu. Ma famille, ce sont ceux et celles qui mettent leurs mains dans les mains du Père, qui aiment ce que Dieu aime, qui « frémissent à sa Parole ». En disant tout cela, Jésus faisait le portrait de sa Mère qui, plus que tout autre, a fait la volonté de Dieu, mais, en même temps, il nous traçait à nous une route de joie pour notre vie en l'Église. Amen.